

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
Etranger	11 F	
Scolaires	5 F	

PARTIE ADMINISTRATIVE

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE :

mardi 12 mai, à 21 h 30, au siège

Ordre du jour : Approbation des comptes et du bilan au 31 décembre 1963. — Rapport du Censeur. — Nomination du Censeur. — Questions diverses.

N.B. — Tous les sociétaires disponibles peuvent, et doivent assister à l'assemblée générale.

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : mardi 12 mai, à 20 h 30

Admission de :

M. RADISSON Augustin, Ingénieur à la Recherche Agronomique (Zoologie), Montfavet (Vaucluse), parrains MM. Pomarais et Fiasson. *Zoologie, Sc. nat. toutes branches.*

Docteur NOELL Henri, Vierge noire, La Tronche (Isère), parrains MM. les Drs Roman et Ramier. *Sc. nat. toutes branches. — Biologie.*

M. BERTRAND Paul, Pré-Bénit, à Jallieu (Isère), parrains MM. Jossierand et Pouchet. *Mycologie.*

Mlle PERRIN Maryse, Professeur, Agrégée de l'Université, 36, cours Vitton, Lyon (6^e), parrains M. Zandonella P. et Mlle Pignal M.-C. *Sciences naturelles toutes branches (Sect. générale). — Préhistoire et Archéologie.*

Mlle NEULAT Marie-Madeleine, Attachée de Recherches au C.N.R.S., 34, cours Vitton, Lyon (6^e), parrains M. Hugueney et Mlle Pignal. *Sciences naturelles toutes branches (Sect. Générale). — Préhistoire et Archéologie.*

Mlle MAGNIN Renée, Professeur, Agrégée de l'Université, 152, avenue Saint-Exupéry, Bron (Rhône), parrains M. P. Zandonella et Mlle Pignal M.-C. *Sciences naturelles toutes branches. — Préhistoire et Archéologie.*

Réintégration. — M. LANGLOIS Philippe, 36, avenue Gambetta, Roanne (Loire).

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : mercredi 13 mai, à 20 h 30

P. VOISIN : Nouvelle capture de *Polygonia C album* L. ab. f. *album* Esp. (Lep. *Nymphalidae*).

J.-M. LEGAY et L. DE REGGI : Longévité et fécondité chez *Nyzus persicae* Sulzer, élevé au laboratoire.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : samedi 9 mai, à 17 heures

C. GINIEIS : Les stegmatas : leur origine, leur développement, leur répartition.

L. LUGAGNE : Note de Cécidologie creusoise.

Présentation de plantes. — Questions diverses.

SECTION MYCOLOGIQUE : lundi 25 mai, à 20 h 30

N.B. — En raison de la Pentecôte, la séance a été retardée d'une semaine.

Dr Henri SAËZ : *Geotrichum vanrijii*, nouvelle espèce de champignon arthrosporé, isolé chez une Sarcelle d'été (*Anas querquedula* L.).

Présentation de champignons frais. — Questions diverses.

SECTION GENERALE (Ethnologie, Anthropologie, Biologie, Zoologie, Géologie, etc...) : mardi 19 mai, à 20 h 30

Pierre GRANGEON : Sur la présence de *Pinus silvestris* L. dans la flore miocène du Coiron (Ardèche).

A. TARRAJAT : Les naissances au Parc Zoologique de Lyon.

Questions diverses.

**SECTION DE PREHISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE :
vendredi 22 mai, à 20 h 30**

Séance de travail consacrée :

1^o) aux questions bibliographiques avec poursuite du classement des fiches, et

2^o) au programme des fouilles qui vont reprendre très activement.

Questions diverses.

EXCURSIONS PUBLIQUES

Lundi 18 mai : herborisation publique aux environs de Neuville. Rendez-vous au terminus de Neuville à l'arrivée de l'autocar O.T.L. partant du Pont La Feuillée à 8 h. 15. On visitera notamment le secteur du Pont-Vert, situé immédiatement au nord, car cette zone est désignée comme devant être « industrialisée » dans un avenir immédiat, c'est-à-dire détruite, au grand dam des naturalistes et des Lyonnais déjà suffisamment intoxiqués par les fumées d'usines ; on recherchera surtout le rare *Viola elatior*. Possibilité de continuer l'herborisation l'après-midi en direction de Genay, Massieux, et alors, dîner tiré des sacs.

Dimanche 31 mai : Excursion botanique dans les Gorges de la Loire, près de la digue de Pinay, avec exposé géologique de M. POPIER, et sans doute exposé archéologique si nous pouvons insérer dans le programme une visite des sites préhistoriques, au moins celle du Champ-Grand à St-Maurice. Il y aura herborisation à chaque point d'arrêt.

Le déjeuner aura lieu à Pinay soit tiré des sacs, soit au restaurant. Dans ce dernier cas se faire inscrire aux sièges de Roanne ou Lyon une dizaine de jours à l'avance. Indiquer également, pour Lyon, au moins, le nombre de participants pour le car.

Le rendez-vous aura lieu devant la gare de Roanne, à l'arrivée du train de Lyon, vers 9 h. 10. La dislocation aura lieu au même endroit, le soir, à l'heure convenable et choisie par les Lyonnais pour prendre le train de retour à Lyon.

GROUPE DE ROANNE

LA FAUNE CAVERNICOLE DE LA GROTTÉ DE LA BALME

M. PUGLISI, professeur d'Histoire naturelle a réalisé, il y a quelques années, une étude très spécialisée de la faune cavernicole de la grotte de La Balme et c'est de cet intéressant sujet qu'il nous a entretenu ce soir-là. Nous disions, il y a quelque temps, commentant les diapositives de M. BEILLARD, combien la vie qui nous entoure est triomphante. Nous en avons aujourd'hui, une preuve éclatante puisque cette vie se manifeste encore en des lieux où, pour le chercheur d'il y a un siècle, elle paraissait rigoureusement impossible. L'absence de lumière solaire interdit, en effet, la végétation des plantes vertes indispensables aux animaux herbivores dont la défection annihile à son tour l'existence d'animaux carnivores.

Il y a pourtant une faune cavernicole et des études entreprises au cours de ce siècle l'ont montré.

S'appropriant à aborder l'étude écologique de la grotte de La Balme, le conférencier, pour mieux définir le milieu, nous rappelle le processus de formation des grottes puis précise la topographie de celle qui nous intéresse. Le domaine terrestre y est plus important que le domaine aquatique. L'entrée de la grotte, les galeries, salles, cheminées, en un mot les composants de ces deux domaines nous sont décrits avec précision : dimension, orientation, niveau.

Le milieu étant ainsi déterminé, nous prenons pied dans l'étude écologique en ce qui concerne les conditions physiques. L'exposé des facteurs variables, température, humidité, courants d'air et des facteurs invariables : obscurité, environnement lithologique — répartis dans les deux domaines — nous conduit à la reconnaissance de trois zones climatiques dites de « grands habitats » concentriques par rapport à l'entrée. L'examen des facteurs variables permet la subdivision des « grands habitats » en « habitats ».

Nous sommes préparés à la rencontre avec la vie sous une forme nouvelle, faisons connaissance avec la faune.

A — POUR LE DOMAINE TERRESTRE, 48 espèces ont été repérées dans 70 stations, en une période de 15 mois.

1 - Oligochètes (lumbricidés), rares

2 - Gastéropodes : *hyalinia lucida*

3 - Arachnidés : pseudoscorpions (*Clitonus*)

araignées : *Nesticus*, *Pholcus*, Tégénères...

acariens libres ou parasites

4 - Crustacés : *Androniscus deutryer*

Oniscus asellus

Porcellus dilatatus

5 - Myriapodes - *Polydesmus*, *Lithobius*

6 - Insectes - Collemboles

— Diploures : Campodeae

Plusiocampa humilis

— *Sollaudi*

— Coléoptères : *blaps*

— Papillons : 3 espèces

— Diptères - *Calliphora*

Musca domestica

7 - Mammifères - Chéiroptères

Miniopterus Schreibersi

(abondantes en France et à La Balme notamment).

Deux espèces de Rhinolophe sont bien plus rares.

Des courbes de répartition de la faune en fonction de l'espèce et de la période de l'année. On se rend compte alors que les grands habitats sont très différents les uns des autres.

B — MILIEU AQUATIQUE

3 espèces

Troglobies — *Niphargus longicaudatus rhenorhodanensis* : eaux stagnantes

Asellus : lac, torrent

Troglophiles — *Atroplanaria notodena* : gours souvent à sec.

M. PUGLISI nous donne des précisions sur les Troglobies et leur caractère

d'adaptation en insistant sur les modifications morphologiques et physiologiques. Ces animaux vivent de peu de nourriture, le métabolisme est très réduit, ils se développent au « ralenti ».

Peut-être, pour certaines espèces, sommes-nous en présence de fossiles vivants.

Nous n'avons pu donner en ces lignes qu'un bien modeste résumé du très savant exposé de M. PUGLISI dont les explications étaient de nature à satisfaire les spécialistes les plus rigoureux. Nous le remercions de nous avoir aussi magistralement exposé les fruits de ce travail remarquable.

Deux films aimablement procurés par nos collègues de Lyon que nous remercions également vivement, furent projetés. L'un au début de la séance puisqu'il faisait revivre une exploration des grottes de La Balme, l'autre en fin de soirée nous livra de merveilleuses images du monde marin.

Une très linnéenne soirée, en somme.

J.-C. P.

PARTIE SCIENTIFIQUE

LES RECONSTITUTIONS DE FOSSILES. — GENERALITES (Note préliminaire)

par J. BATTETTA.

La manière d'extraire un objet au cours d'une fouille ayant une forte influence sur la bonne marche de sa reconstitution, il est nécessaire de considérer avec attention cette opération préparatoire.

Il faut avouer que la fouille dite « en stratigraphie » est trop souvent désastreuse pour l'avenir d'une pièce fragile telle qu'un crâne par exemple.

Le seul procédé irréprochable, quant au résultat final, est celui qui consiste à découper un large volume de terre contenant l'objet, puis à envelopper ce volume ou bloc dans un tissu plâtré. Ce bloc plus ou moins ovoïde ira du poids de quelques kilogs à plusieurs centaines de kilogs, il sera dans ce cas renforcé par un coffrage.

On peut toujours observer les règles de la fouille « stratigraphique » en délimitant exactement sur le plan de travail, l'emplacement du bloc de terre plâtrée, et ensuite dans le calme du laboratoire, il sera facile d'insérer dans ce plan, les coordonnées des découvertes faites au cours d'une « dissection » beaucoup plus propre et précise que celle que l'on pourrait faire sur le terrain.

Le bloc est débarrassé d'abord de sa chape de tissu plâtré. La gangue est attaquée, selon sa consistance, à l'aide d'une brosse, d'un grattoir, d'une échoppe de graveur ou d'un ciselet (l'eau, l'acide, le ciselet pneumatique donnant des résultats souvent mauvais entre des mains peu expertes, sont à proscrire).

L'application d'un vernis *provisoire* suivant *pas à pas l'apparition des fragments*, est indispensable.

Une des parties importantes de ces opérations préparatoires est le *marquage des fragments* par un signe de liaison ; ce signe peut être constitué par un trait de crayon coloré, traversant perpendiculairement la fracture, ce trait porte un même numéro à ses deux extrémités, de part et d'autre de la fracture ; ainsi deux fragments consécutifs porteront-ils le même numéro près de leur surface de contact.